

LE DÉFI

Pour un moment réfugié dans les domaines secrets de la pensée, son mental s'attarda sur les multiples images d'un passé qui revivait, tout en sachant sa fin prochaine : sur le point de mourir, il demeurait pourtant vivant en elle, impérissable ; furtif et ne se révélant pas aux yeux des mortels, invisible, éternel fantôme du moi, il portait le futur sur sa poitrine évanescence. Sur la piste retirée des conjonctures fugitives, le courant des heures insistantes allait à reculons et, sur les berges de cette crue mystérieuse, les êtres proches à la silhouette bien-aimée semblaient s'être évanouis au profit des images subtiles de ce qui fut : son esprit se tenait là en témoin, passant en revue le Temps. Tout ce qu'elle avait une fois espéré, rêvé, été, passait devant elle comme autant de vols d'aigles dans le ciel de la mémoire. Ainsi qu'en une aurore intérieure qui s'embrase dans une débauche de couleurs, les larges avenues de sa vie avec leurs agréables détours, comme pour une édition se trouvaient exposées sous une clarté solaire, depuis le clair pays des jours de son enfance — avec les montagnes bleues de sa jeunesse fouguese, les bosquets de paradis et les ailes de paon de l'amour — jusqu'à ce moment où la joie se trouve saisie en silence par les griffes d'une obscure malédiction, en ce dernier tournant où le ciel vient se mesurer à l'enfer.

Douze mois de passion l'avaient conduite à un jour du Destin.

Une obscurité absolue, surnaturelle, s'abat parfois sur l'homme lorsqu'il s'approche de Dieu : une heure vient où toutes les ressources de la Nature s'effondrent ; expulsé du couvert de l'Ignorance et projeté violemment vers ses besoins primordiaux mis à nu, il est finalement forcé de rejeter loin de lui son âme de surface, et de ne plus être rien d'autre que sa propre entité intérieure sans déguisement : cette heure à présent venait de fondre sur Savitri. Elle avait atteint ce point où la vie perd son sens, à moins que s'éveillant à une loi non encore née, sa volonté ne puisse annuler le destin de son corps.

Car seul le pouvoir impérissable de l'esprit immatériel est capable de lever le joug imposé par la naissance dans le temps. Seul le Moi qui construit cette abstraction de l'ego, peut-il oblitérer le lignage établi et interminable qui relie ces noms fluctuants, ces vies innombrables, ces nouvelles personnalités de courte mémoire, et ne cesse d'interférer dans nos actes conscients pour trouver la trace d'anciens actes et de pensées oubliées ; lui seul peut répudier la succession de nos personnalités défuntes, cet héritage encombrant de nos formes disparues, aveuglément accepté par le corps et l'âme. Episode d'un conte oublié dont les premiers chapitres ont été perdus, dont le but et l'intrigue sont cachés, une histoire qui fut vivante en son temps a préparé puis réalisé notre destin actuel, l'enfant d'énergies du passé. La cohésion de séquences cosmiques assurée par d'inévitables liens invisibles, voici ce qu'elle doit briser ; par la force de son âme elle doit déranger et expulser son passé — un bloc sur le chemin de l'immortel — faire table rase et façonner à neuf son destin. Devant un colloque des Dieux originels assemblés sur les frontières de l'inconnu, le conflit de son âme avec le Néant incarné doit être résolu au cours d'un combat dans des coulisses sombres et dangereuses : son être doit confronter sa Causalité sans forme, mettre sur la balance sa propre personne à l'encontre de l'univers. Sur le pic nu où le Moi se tient seul avec le Néant, où la vie ne veut rien dire et l'amour n'a pas sa place, au bord de l'extinction

elle doit plaider sa cause, supporter les revendications de la vie sans défense dans la caverne de mort du monde et affirmer son droit à l'existence et à l'amour. L'économie cruelle de la Nature doit être modifiée ; elle doit gagner son acquittement des liens du passé, épuiser un ancien compte de souffrance et reprendre au Temps les intérêts composés de la dette de son âme, malgré l'inflexible allégeance aux Dieux du Karma et la revanche tranquille d'une Loi sans merci, le profond besoin d'une souffrance universelle, le cruel sacrifice et ses conséquences tragiques. Elle doit s'échapper d'un enclos archaïque, grâce à la profondeur de sa pensée elle doit forcer le monstrueux silence du Vide, regarder droit dans les yeux sauvages de la Mort immortelle et à l'aide de son esprit nu, prendre la mesure de la nuit de l'Éternel.

Ce moment crucial et déchirant était à présent tout proche. Comme un bataillon de nouvelles recrues marchant droit au désastre, les derniers jours avaient passé d'une allure lourde, interminables et pourtant si vite écoulés, si proches de la fin. Seul au milieu de ces nombreux visages aimés, conscient parmi tous ces cœurs ignorants et satisfaits, son esprit en armes montait la garde devant les heures, à l'écoute d'un pas formidable et attendu, dans la beauté secrète de cette jungle inhumaine. Gladiateur dans une arène effroyablement silencieuse, sans même que le monde le sache, elle se prêtait à la défense du monde : nul n'était là pour l'aider, excepté la Force intérieure ; il n'y avait pas de témoin sous forme d'un regard terrestre ; les Dieux en haut et la Nature en bas étaient les seuls spectateurs de ce redoutable affrontement. Autour d'elle il y avait les montagnes austères qui s'élancent vers le ciel, et la forêt impénétrable, verte et contemplative qui murmure sempiternellement son sortilège étouffé. Une débauche de vie autonome et dense, magnifiquement colorée, drapée dans l'émeraude vive et uniforme de feuillages ornés d'alternances de rayons solaires et de fleurs charmantes, clôturait la scène recluse de son destin. C'est là qu'elle avait grandi à la mesure de son esprit : le génie d'un silence titanesque façonnant son âme à l'image de son immense solitude lui avait montré la réalité nue de son être et l'avait unie à son environnement.

Cette solitude avait contribué à ennoblir ses heures humaines dans un climat de ce qui est éternel et unique. Une force d'économie judicieuse et indispensable réduisait la pesante organisation des jours de l'homme et sa masse écrasante de besoins extérieurs à un sommaire minimum de simples nécessités animales, de sorte que les souverains espaces de la Terre primitive, la multitude oppressante des arbres patients, la nonchalance méditative du ciel saphir, et l'importance solennelle des mois qui s'écoulaient sans hâte, tout cela laissait en elle assez de place pour la méditation et le Divin. C'est là qu'elle vécut le prologue rayonnant de son drame. A travers une ouverture auréolée dans le Temps, était apparu sur la Terre un endroit prêt à accueillir le pas de l'Éternel, placé dans ce cloître de forêt réceptif et veillé par l'aspiration des pics, où une tranquillité attentive percevait le verbe muet et les heures oubliées de s'écouler vers l'angoisse et la confusion.

C'est en ce lieu, qu'avec cette soudaineté propre aux avènements divins, renouvelant ainsi le miracle de la première descente et changeant en enchantement la ronde monotone de la Terre, l'Amour était venu à sa rencontre, cachant une ombre, la Mort.

Car il se pouvait qu'il trouva en Savitri son parfait sanctuaire.

Du jour où commença l'ascension des créatures terrestres vers les cieux, à travers la longue épreuve de la race, jamais un être plus exceptionnel ne porta sa bannière, cette marque brûlante du divin en nous, cet éclair des nues qui plonge dans notre âme. Tout en elle montrait les signes d'une noblesse supérieure : en harmonie avec

la générosité de la Terre et intime avec le Ciel, ardent et vif, son esprit jeune à la vision large, voyageur à travers des mondes de splendeur et de calme, survolait les cheminements de la Pensée directement jusqu'à l'origine des choses. Sa volonté était intrépide, équilibrée et sans faille ; son mental, océan de pure sincérité, passionné dans son cours, ne portait pas une vague trouble. Ainsi qu'une prêtresse des extases immaculées investie dans une danse mystique et dynamique, inspirée, elle recevait ses instructions de la crypte de Vérité, évoluant dans quelque prophétique caverne des dieux comme un cœur silencieux entre les mains de la joie, habité de riches battements créateurs, avec un corps comme une parabole de l'aurore qui aurait pu passer pour l'alcôve destinée à recevoir une divinité voilée ou pour la porte d'or d'un temple s'ouvrant sur les choses de l'au-delà. Les rythmes immortels scandaient sa démarche mortelle ; son allure, son sourire éveillaient le sens du sacré jusque dans la matière de la Terre, et leur joie intense répandait une beauté divine sur la vie des hommes, car un immense don de soi était sa naturelle façon d'être ; une magnanimité comme de l'océan ou du ciel enveloppait dans sa noblesse tout ce qui l'approchait et donnait l'impression d'un monde plus large : ses soins attentifs faisaient l'effet d'un doux soleil tempéré, son enthousiasme exceptionnel passait pour l'état d'équilibre d'un firmament bleu.

A l'image d'une âme poursuivie qui, comme un oiseau prenant son essor sur ses ailes fatiguées, se serait enfuie à travers un monde de tempêtes et aurait atteint des confins aussi tranquilles que le souvenir d'un sein dans un paradis de sécurité et de doux repos, de même grâce à elle pouvait-on boire un retour de la vie en gorgées de miel brûlant, et retrouver l'habitude perdue du bonheur, ressentir l'atmosphère glorieuse de sa nature radieuse, nuancer notre joie selon ses règles de coloris et de fougue. Puits de compassion, sanctuaire de paix, son aide intérieure ouvrait en grand une porte sur les cieux ; l'amour en elle était plus vaste que l'univers, le monde tout entier pouvait prendre refuge dans son cœur. La noble divinité jusqu'à présent insatisfaite, pouvait venir habiter là : en l'absence de cet air vicié qu'exhale un ego étriqué, Savitri possédait cette disposition capable d'accueillir son souffle sublimé et spirituel qui rend toute chose divine. Car même ses abîmes étaient des lieux secrets de lumière. Elle était en même temps le silence et le verbe, un continent de paix contagieuse et un océan inépuisable de feu primordial : la force, le silence des dieux lui appartenaient.

En elle, l'Amour trouva la dimension qui lui convenait ; il retrouva en elle la chaleur de son immense éther subtil et s'installa en elle comme en sa demeure naturelle.

En elle, il rencontra sa propre éternité.

Jusqu'à ce moment là, aucune circonstance tragique n'avait souillé ce rayon. Sur le sein frêle de cette Terre précaire, aussi longtemps que sa vision globale — dans cette demeure tributaire du souffle — put se mettre au ton des sphères les plus fortunées où la vie n'est pas exposée à de tragiques remaniements, et put se souvenir d'une beauté inaccessible au regard des mortels et s'émerveiller devant ce monde aux formes fragiles porté sur un canevas de tranches instables du Temps, l'impunité des Puissances non-incarnées lui appartient. Bien qu'elle se fut penchée pour lever le fardeau de l'homme, son pas allait encore à la cadence des Dieux. L'haleine de la Terre n'avait pas réussi à souiller ce clair cristal : non entaché par la pollution de notre atmosphère mortelle il portait encore le reflet d'une joie spirituelle et divine. L'on pouvait presque voir, vivant dans sa lumière, planant au-dessus de ses jours sur

des ailes de flamme, descendu de ses royaumes inaccessibles attiré par le sillage lumineux de son avènement, son compagnon de jeu des sphères sempiternelles, le dragon flamboyant d'une félicité éternelle : le bouclier tranquille des cieux protégeait l'enfant messie.

Une orbite radieuse fut son premier cycle. Des années s'écoulèrent ainsi dans le cocon d'or des dieux ; sa jeunesse elle passa assise sur un trône de bonheur tranquille.

Mais la joie ne peut durer toujours : il y a dans les créatures terrestres une ombre qui ne supporte pas longtemps une note trop heureuse. Sur elle aussi se referma le Poing inévitable : la Guerrière immortelle se trouva prise au piège du Temps.

Un Être qui vient à la rencontre des grandes âmes responsables la confronta. Contrôleur de l'épreuve et du chemin, qui fait le tri dans cet holocauste de l'âme, la Mort, armée de la débâcle et de l'angoisse en tant qu'aiguillons de l'esprit, divinité ambiguë qui brandit sa torche de douleur, éclaira le précipice du monde inachevé et l'invita à combler de sa vaste personnalité les abîmes ainsi révélés. Majestueuse et impitoyable dans sa perspective imperturbable, idéalisant l'effroyable stratégie de l'Éternel, elle mesure la difficulté avec l'étalon de la force et rend plus profond encore le gouffre que chacun doit franchir. Attaquant les éléments les plus divins de Savitri, elle fit en sorte que son cœur se sente apparenté à ces infortunés cœurs humains, forçant ainsi son élan sur la route qui lui avait été attribuée. En vue de cette épreuve, Savitri avait accepté cette incarnation humaine ; elle était venue pour combattre l'Ombre, pour faire face à l'énigme de la naissance de l'homme et de ce bref conflit de la vie, dans la nuit sourde de la Matière.

Compromettre avec l'Ignorance et la Mort ou se frayer un chemin vers l'Immortalité, gagner ou perdre pour l'homme cette partie de titans, tel était le challenge offert à son âme jetée avec les dés de la Destinée.

Mais elle n'était sûrement pas née pour souffrir et se soumettre ; son rôle superbe était de commander et d'obtenir des résultats. Ici, il n'y avait pas de trame de fabrication terrestre juste bonne à être utilisée le temps d'un jour par des Puissances frivoles et agitées. Image floue sur l'écran du destin, pantin animé pour une représentation itinérante, ou naufragé sur l'océan du Désir brassé dans les tourbillons en un jeu cruel et jeté dans les baies de la Circonstance, créature née pour être courbée sous le joug, possession et jouet des seigneurs du Temps, ou encore un pion de plus destiné à être poussé un coup à la fois sur un échiquier démesuré dans la partie d'échec entre l'âme de la Terre et la Fatalité — tel est le personnage humain charrié dans le Temps. Il y avait là un plan conscient, une Force née d'elle-même. Dans cette énigme du crépuscule de Dieu, dans cet étrange, interminable et déplaisant compromis d'une Nature limitée affublée d'une âme sans limite, où tout mouvement est contenu entre un Hasard ordonné et une Nécessité frivole et aveugle, le feu spirituel n'ose point s'aventurer trop haut. Si une fois seulement il s'unissait à la Flamme originelle dans toute son intensité, la réponse en retour ferait voler en éclats toutes les mesures établies et la Terre succomberait sous le poids de l'Infini.

Cet immense monde matériel n'est qu'une geôle. En travers de chaque route se tient une Loi agressive aux yeux de pierre, à chaque porte des sentinelles géantes et redoutables font les cent pas. Un tribunal lugubre de l'Ignorance, inquisition des prêtres de la Nuit se tient en séance pour juger l'âme vagabonde, et les tables de la loi et les normes karmiques retiennent le Titan en nous, et le Dieu tout autant : la douleur avec son fouet, la joie avec son pot de vin d'argent montent la garde autour de la Roue qui tourne sur elle-même. Une bride est imposée au mental pour entraver son ascension et un sceau sur le cœur qui pourrait s'ouvrir trop grand ; la Mort arrêtée

la Vie dans son voyage de découverte. C'est ainsi que le trône de l'Inconscient demeure en sûreté pendant que les méandres interminables des âges s'écoulent et que l'Animal piétine dans l'enclos sacré, et que le Faucon d'or est interdit de vol dans les cieux.

Mais quelqu'un s'était dressé et avait allumé la flamme infinie. Harassée par la Puissance obscure qui hait toute forme de bonheur, dans le tribunal impitoyable où la vie doit payer pour la joie, condamnée par un justicier mécanique à la peine avilissante que sont les espoirs humains, elle ne baissa pas la tête devant le sévère décret qui mettait à nu son cœur impuissant sous le coup de la destinée. Car dans l'homme, c'est la volonté née du mental qui s'incline, obéissant à des statuts fixés de longue date, acceptant sans question les dieux inférieurs. En elle, la semence du surhomme avait été jetée.

Ayant découvert qu'il s'était fait voler toutes les raisons d'or de la vie, incapable de replier les ailes puissantes de ses songes, son esprit refusait de se cramponner au sol ordinaire et de se fondre dans la terre — rayé de la liste des héros — ou de noyer dans un sombre désespoir la lumière offerte par le Divin. Habitué à l'éternel et au vrai, son être conscient de ses sources divines ne demandait pas la délivrance d'une douleur liée à la fragilité mortelle, ne comptait pas rapiécer l'échec à coup de compromis ou de marchés. Elle avait un travail à faire, une parole à proclamer : continuant d'écrire l'histoire incomplète de son âme à l'aide de pensées et d'actes qui s'inscrivent dans le livre de la Nature, elle n'acceptait pas de refermer cette page lumineuse, d'annuler ses échanges avec l'éternité, ou d'apposer sa signature de lâche adhésion à ce brutal équilibre dans les transactions du monde.

Il y avait en elle une force qui avait œuvré depuis la création de la Terre pour réaliser dans la vie le maître-plan, qui avait poursuivi au-delà de la mort des buts immortels et se refusait à admettre le bien fondé pitoyable de sa frustration, ou à abandonner la raison de sa naissance dans le Temps, se soumettre à un gouvernement d'improvisation au jour le jour, laisser fléchir sa haute destinée au passage du Hasard.

C'est en elle-même qu'elle trouva une méthode infaillible ; à la loi de fer elle opposa son droit souverain : sa seule volonté s'opposa au principe cosmique. Pour entraver les roues de la Fatalité cette détermination se manifesta. Lorsque l'Inconnu frappa aux portes cachées, sa force décuplée en un coup d'éclair s'éveilla de sa somnolence dans un recoin de son cœur, portant en soi l'énergie de Cela qui tue et qui sauve.

S'étant mise en travers de l'effroyable processus que nul ne peut voir, barrant ainsi la route redoutable qu'aucune volonté ne peut dévier, elle affronta les principes moteurs de l'Univers ; un cœur s'était mis en travers du chemin des roues motrices : leur fonctionnement géant dût faire halte face à un mental, leurs conventions rigides ayant rencontré la flamme d'une âme.

Il est possible de saisir soudain un levier magique capable d'ébranler la volonté éternelle de l'Ineffable : une prière, un acte magistral, une idée souveraine peuvent connecter la force de l'homme à une Force transcendante. Alors le miracle se fait loi commune, un acte suprême peut changer le cours des choses ; une pensée isolée devient toute puissante.

Tout maintenant se présente comme une massive machinerie de la Nature ; la servitude sans fin au profit du règne matériel, cette longue chaîne de déterminisme rigide, ses habitudes strictes et immuables singeant la Loi, son empire d'un outil agile et inconscient, ne sont là que pour abroger la revendication du propre libre arbitre de

l'homme. Lui aussi se trouve être une machine parmi les machines ; un cerveau à piston pompe les formes de la pensée, un cœur battant fait le tri parmi les types d'émotions ; une énergie glaciale fabrique une âme. Ou encore la représentation du monde révèle les signes d'un Hasard entravé qui répète ses cycles erronés orbitant autour des postes frontière de la Matière. L'on peut voir là une suite anarchique d'événements inadéquats auxquels la raison prête un sens illusoire, ou la quête instinctive d'un Vital aux méthodes empirique, ou le labeur colossal d'un vaste mental ignorant.

Mais la sagesse vient, et la vision intérieure croît : alors cet instrument de la Nature se couronne lui-même comme son roi ; il est conscient de son moi témoin et de son pouvoir ; son âme sait faire un pas en arrière pour voir la Lumière suprême. Une Divinité se tient derrière la machine brute. Cette vérité surgit dans un triomphe de feu ; une victoire pour Dieu se trouve gagnée dans l'homme et le divin révèle son visage caché.

La puissante Mère du Monde maintenant se dressa en elle : un choix vivant renversa le cours fatal d'un destin glacé, affirma le piétinement de la Conjoncture par l'esprit, stoppa les révolutions folles de la Roue absurde et terrifiante, et arrêta la marche aveugle de la Nécessité.

Une guerrière flamboyante descendue des pics éternels, nantie du droit de forcer la porte interdite et verrouillée, d'un soufflet débarrassa le visage de la Mort de son absolu irrévocable et mit en pièces les entraves de la Conscience et du Temps.

Fin du Chant 2